

LA CRAVATOMANCIE

Huile sur toile 55 X 38 « 2003 »



Cette peinture peut paraître insolite et banale tout au moins inattendue. Toute ma petite enfance, j'ai entendu parler de cravate et de soierie, domaine prospère à l'époque.

Le métier de mes parents était celui de dessinateurs. Cette occupation dont ils étaient très fiers, l'un créateur et l'autre technicien, leur permettait de porter très haut ce secteur de la soierie lyonnaise, le tissu pour cravate. L'article du progrès ci-joint en date du 17/10/50 permet de se rendre compte de l'importance qu'elle avait à ce moment-là

. Ce tableau outre la cravate pendue comporte une esquisse à la gouache faite par maman, ses instruments de travail, le pinceau qui coince un échantillon de tissu, des pistolets en plastique pour chercher les courbes, et le compte pouce de papa, sorte de loupe qui permettait d'analyser un tissu.

Pour tenter l'acheteur Il fallait se renouveler et trouver le moyen de surprendre. La dessinatrice cette

année-là avait créé la pochette (sorte de mouchoir) dans laquelle avec un gabarit, on trouvait le motif et le placement de la cravate. C'était une exception, se contentant le plus souvent de dessiner la cravate ou une surface avec motifs.

La mise en carte, domaine de Papa était la transposition d'un dessin sur papier millimétré dans des rapports précis en fonction du nombre de fils au pouce et permettant de faire les trous sur des cartons pour guider les navettes et former le motif sur métier à tisser jacquard.

La paire de ciseaux qui coupe la cravate est un clin d'oeil à PATACHOU chanteuse, fantaisiste et propriétaire d'un cabaret parisien qui systématiquement coupait celle de ses clients. A ce moment-là, tous les hommes portaient la cravate ou le noeud papillon. Il aurait été inconvenant de montrer les boutons de sa chemise. L'élégance et la tenue correcte étaient des valeurs reconnues dans les années 50 / 60 héritage de l'avant-guerre et des années folles. Il a fallu la révolution de Mai 68 pour que l'industrie de la cravate soit anéantie complètement avec la mode MAO qui autorisait les hommes à supprimer cette "corde au cou". Ce fut pour nos parents un grand drame, qui du jour au lendemain n'a plus eu de travail et courageusement avec le soutien de leurs enfants ont évolué vers une voie moins prestigieuse et même honteuse de la bonneterie.

Je constate à ce jour que les bonnes choses dures où reviennent et que les hommes après une éclipse se sont remis à porter la cravate et le noeud papillon. Quelques jeunes fidèles au djinn et au survêtement tardent à revêtir une tenue correcte et élégante et ressemblent encore à des clochards

J'ai peint cette cravate comme une thérapie. Le métier auquel j'étais destiné de grès ou de force, je l'ai détesté. J'avais en horreur ces petits motifs, que papa transformait avec un réel talent en mise en carte. Ne me trouvant pas dans un cycle préparant aux hautes études, peut-être à cause de la guerre, j'ai dû faire l'école des beaux Arts, très jeune, sans que ce soit réellement mon choix. Le seul souci de mes parents était de nous donner un métier, la voie de la continuation était toute trouvée.

La vie a plus évoluée depuis la révolution de 68 à nos jours que pendant toute la première moitié du XX^e siècle, restée sous l'influence du XIX^e siècle bourgeois. Les enfants devaient subir le dicta des parents qui dressaient plus qu'ils n'éduquaient. L'obéissance étant le principe d'éducation prioritaire, la société n'offrant pas encore des possibilités plus diversifiées. L'argent venait seul des parents, et les bourses étaient réservées aux élèves très brillants. Il faut dire que le choix d'un métier se faisait pour la vie entière, et cela pouvait se comparer à l'entrée en religion

Les fabriques de soierie lyonnaises tristes, sales et délabrées, la poussière et les rats circulant au milieu des montagnes de rouleaux de tissu et de cartons n'étaient guère attrayantes pour la jeune fille que j'étais. Les descriptions de certains ateliers dans "mort à crédit" m'ont rappelé de biens sinistres fabriques, ainsi que dans les romans de ZOLA, comme Thérèse Raquin. Je n'avais pas envie de vivre dans ce milieu, et j'ai senti très vite que la mondialisation en marche ne permettrait plus au métier de s'exercer d'une façon aussi familiale et locale que l'envisageaient les parents. J'ai compris très vite que le dessin pouvait mener à bien d'autres métiers que la cravate, c'est ce que j'ai fait.

Cette peinture est un vrai trompe l'œil. La composition accentue le motif géométrique de la cravate. Les deux obliques des cravates forment un triangle en miroir à la pointe des esquisses. Seule la courbe du cou au-dessus du nœud apporte un élément de souplesse en parallèle aux « pistolets ».

Une phrase de BALZAC a été rajoutée, rappel que la cravate est plus qu'une mode. « La cravate et mon ego : La cravate n'est pas seulement un utile préservatif contre les rhumes, fluxions, maux de dents et autres gentilleses du même genre, elle est partie essentielle et obligée du vêtement qui dans ses formes variées fait connaître celui qui la porte. »





Depuis la dernière guerre

La cravate lyonnaise dicte la mode à travers le monde

LYON capitale de la soie est devenue depuis la guerre, celle de la cravate de haute mode. En 1949, il s'y est fabriqué pour deux milliards de francs de cravate de luxe dont plus du quart ont été exportées. « Ce qui était autrefois un à-côté de l'industrie de la soie a pris, de nos jours, une grande place dans le commerce lyonnais. » Nous en sommes très heureux nous confiant récemment un fabricant ; mais quel souci cela nous procure-t'il. Il faudrait comme Civa posséder des bras multiples, être doté de plusieurs yeux supplémentaires, de façon à en avoir un sur Londres, un sur Paris et le reste sur LYON, pour tout surveiller.

COMMENT CRÉER LA MODE

C'est que la cravate n'est pas indépendante. Elle doit heureusement compléter le costume de

monsieur et s'harmoniser avec la toilette de madame. Aussi les soyeux Lyonnais guettent-ils avec autant d'attention les projets londoniens de mode masculine que les dessins des grands couturiers parisiens. Au printemps prochain par exemple, on utilisera le vert cru pour les toilettes printanières ; les teintes havane prévaudront pour les complets .ON a donc mis à l'étude des gammes vertes et brunes

Ce ne sont pas les seules considérations dont il faut tenir compte. L'Angleterre à des goûts classiques ; l'Amérique aime la fantaisie. Comme l'exportation est un des buts de l'industrie de la cravate, faut-il encore savoir quelles fantaisies séduiront outre-Atlantique. Quelles sobres rayures plairont davantage outre-manche

Lorsque le fabricant a adopté une série de projets, entrent en branles tous les artisans qui le secondent : Le compositeur devra faire appel à toute son imagination pour dans un domaine strictement limité, réaliser des œuvres variées. Ses modèles agrées seront mis en carte par un spécialiste qui sur papier réglé rapporte l'esquisse point par point, à grande échelle, compte tenu de la texture du tissu désiré.

Alors sur les flans de la croix rousse, les métiers divers prennent possession de l'œuvre. Tout d'abord le liseur. Tissant de ses doigts avec une dextérité étonnante, des ficelles de bonnes grosseurs, il reproduit le travail du metteur en carte. Le "simple" qu'il obtient de cette façon est fixé sur une machine à piquage accéléré " qui grâce à un jeu de 80 Km de ficelle troue les "cartons" destinés à guider le métier à tisser.

Lorsque le tisseur fixe le carton sur son "métier" Il a déjà acheté la soie naturelle (des Cévennes ou du Japon) il l'a fait teindre, la ourdie (pour la chaîne) ou dévidée (pour la trame) Suivant qu'il s'agit d'une "étoffe unie ou façonné, des métiers différents fonctionneront. Reste à couper et confectionner la cravate qui est encore tout un art. Tout au long de ces travaux des vérificateurs contrôlent sévèrement chaque opération afin qu'un objet impeccable soit livré au client, qui ne se doute guère, en nouant sa cravate que des dizaines d'ouvriers ont peinée pour qu'il soit élégant.

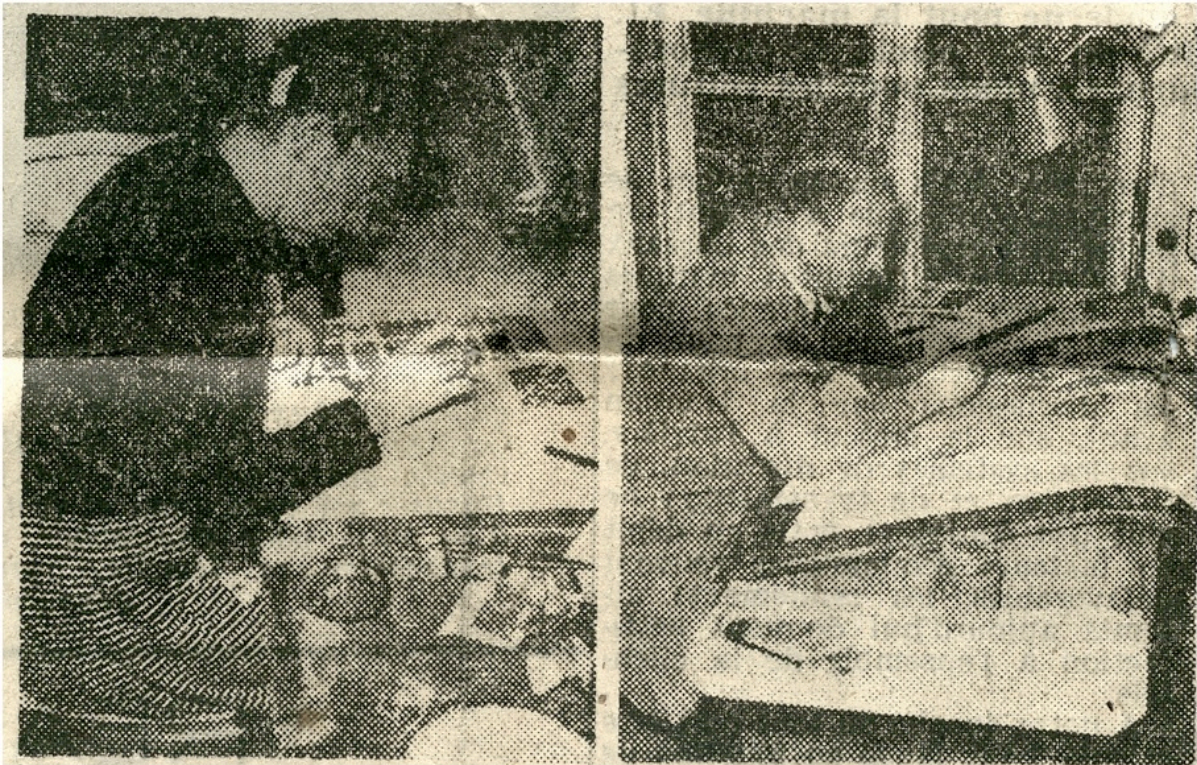
UNE INDUSTRIE RÉCENTE

C'est depuis la guerre que l'industrie de la cravate a prise à LYON tout son essor avant certes elle était une branche de la soie. Mais notre pays était sérieusement concurrencé à l'étranger par l'Allemagne, l'Italie, la Tchécoslovaquie, la Suisse, bénéficiant d'une organisation supérieure. La guerre paralysant l'action de ces pays, le commerce Lyonnais pris son essor et actuellement, le "goût lyonnais" dicte la mode à travers le monde.

Mais déjà l'Allemagne tente de reprendre sa place et pratique le dumping vendant 400 Frs des étoffes qui lui reviennent à 600.

Il faudrait à la France des "ambassadeur" de la mode comme cela se pratique à l'étranger; des hommes jeunes dynamiques qui aillent par avion présenter les collections dans les grandes villes hors de nos frontières ...

Les soyeux lyonnais ne désespèrent pas d'y parvenir un jour E.G. DESPRAT (1950)



MADAME ANTOINE (compositrice)

MONSIEUR ANTOINE (metteur en carte)